

« Les chiffres sont mauvais »

Santé. À l'occasion de la Journée européenne de l'obésité, l'hôpital de Vernon organise un après-midi de sensibilisation ce mardi. Amine Sinacer et Amina Semmack développent une filière spécialisée depuis plus d'un an.

La Journée européenne de l'obésité se déroule aujourd'hui mardi. À cette occasion, le centre hospitalier Seine-Eure organise un après-midi de sensibilisation sur ses sites d'Évreux et de Vernon. Depuis plus d'un an, l'hôpital vernonnais est à la pointe en la matière. **Amine Sinacer**, chirurgien digestif, et **Amina Semmack**, psychiatre, ont participé au lancement d'une filière spécialisée dans la lutte contre l'obésité.

D'après les études du laboratoire Roche, le département de l'Eure est le troisième plus touché par l'obésité chez la population adulte en France. Quel est le but de cette journée de sensibilisation ?

■ **Amine Sinacer** : « Les chiffres sont effectivement très mauvais dans le département. Le taux d'obésité est 20 % supérieur à la moyenne nationale. Un adulte eurois sur quatre est obèse. Ce type de journée de sensibilisation nous permet d'informer des personnes déjà touchées pour trouver des solutions à ce fléau. Elle permet également d'avertir plus largement le public pour prévenir les risques. Et, à travers les différents stands, nous pourrions présenter la prise en charge pluridisciplinaire mise en place par le centre hospitalier Seine-Eure. »

Proximité

Quelle est la spécificité de la prise en charge vernonnaise ?

■ **Amine Sinacer** : « Ici, les patients sont non seulement suivis par un chirurgien mais également par un nutritionniste et des psychologues. Jusqu'à l'automne 2015, il existait un seul centre de référence en matière d'obésité, pour

toute la région Haute-Normandie, au CHU de Rouen. Les malades du secteur devaient donc effectuer de longues distances pour être suivis. »

« Le rôle du médecin traitant est primordial »

■ **Amina Semmack** : « Ce type de pathologies est multifactorielle. Tout se passe au niveau du cerveau. En tant que psychiatre ou psychologue, nous identifions donc le trouble du comportement qui a conduit la personne à devenir obèse. Cela s'inscrit dans une prise en charge globale. Nous l'accompagnons dans sa démarche avant l'opération mais également après. Au total, l'ensemble du suivi s'étale, en moyenne, sur dix-huit mois. »

■ **Amine Sinacer** : « En tant que chirurgien, nous ne pouvons

pas opérer une personne souffrant de troubles psychologiques ou du comportement majeurs. »

Comment se déroule la prise en charge ?

■ **Amine Sinacer** : « Le médecin traitant joue un rôle primordial. Il reste le pilier de la prise en charge en orientant son patient vers des spécialistes. Au cours des six premiers mois, nous vérifions notamment les critères d'opérabilité. Au final, seules 10 % des consultations débouchent sur une opération. Si, au cours de cette période, nous constatons une stagnation ou une prise de poids, nous nous orientons vers la chirurgie. En même temps, le patient est suivi par un nutritionniste et un psychologue ou un psychiatre. »

■ **Amina Semmack** : « Une opération a de nombreuses conséquences, à la fois physiques mais également psychologiques. Une fois l'acte

chirurgical effectué, le patient n'est pas abandonné. Notre objectif est qu'il soit heureux et qu'il s'accepte. C'est bien pour cette raison que la prise en charge est collégiale. »

Vous avez également créé l'association euroise Resotca il y a deux mois. Dans quel dessein ?

■ **Amina Semmack** : « Ce réseau eurois de soins contre l'obésité et les troubles du comportement alimentaire nous permettra d'agir en dehors de la structure hospitalière. Pour que la prévention et la sensibilisation soient le plus efficaces possible, nous devons sortir de nos attributions habituelles pour intervenir, par exemple, dans des écoles. »

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLIA MICK

INFOS PRATIQUES

Journée de sensibilisation à l'obésité, aujourd'hui mardi de 14 h à 17 h dans le hall de l'hôpital de Vernon. Tél. 02 32 31 81 99.

